



La Petite librairie

4 bis rue Danton 29200 Brest • En face des halles Saint-Martin
Tél. 02 56 29 06 35 • contact @lapetitelibrairie.net
www.lapetitelibrairie.net

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 12h30 et de 14h à 19h, et le samedi de 10h à 19h. Fermé le lundi

LITTÉRATURE • POÉSIE • JEUNESSE • BD • ESSAIS • ARTS • CUISINE

LITTÉRATURE

Marc Graciano - *Une forêt profonde et bleue*

Corti • 20 €



Une silhouette montée sur un coursier se détache au loin sur le versant d'une colline. C'est une fille, elle est à la tête d'un groupe de cinq guerriers, à cheval eux aussi. Ainsi commence le second roman de Marc Graciano, hymne à la beauté de la nature sauvage et idyllique où l'on sent très vite que tout peut basculer car la cruauté des hommes, elle, sera sans limites.

Marc Graciano est né le 14 février 1966. Il vit au pied des montagnes aux confins de l'Ain et du Jura. *Une forêt profonde et bleue* est son deuxième roman après [Liberté dans la montagne](#), également publié aux éditions Corti.

Extrait :

1

La fille montait un étalon de race barbe et de robe alezan brûlée et c'était un jeune cheval maigre et fougueux au cou long et gracieusement arqué et c'était une monture rétive et ombrageuse, quoiqu'ordinairement quète sous les ordres de la fille, que la fille montait à cru sans système de mors et de bride ni système d'enrènement et la fille, durant la chevauchée, agrippait alternativement une main à la crinière en désordre de sa monture et un épi de crins rebelles s'était formé, à l'usage, sur la crinière en désordre de sa monture.

2

La fille était de taille moyenne et elle était fluette et elle était d'une extraordinaire souplesse si bien que les jambes laxes de la fille, quand la fille chevauchait son coursier, épousaient tellement les flancs du coursier qu'elles se confondaient avec eux et qu'il semblait n'y avoir point de frontière entre la fille et le coursier et que la fille était reliée au dos du coursier par un contact ininterrompu, et le bassin de la fille était régulièrement projeté vers l'avant comme si la fille avait tracté son bassin avec la main accrochée à la crinière échevelée du coursier mais son bassin, en vérité, était projeté spontanément et machinalement, mû par une action indépendante de la fille, et la fille chevauchait avec une telle adresse qu'elle semblait n'utiliser, de surcroît à l'absence de bride

et de rênes, ni les jambes ni la voix et diriger son coursier par le seul déplacement de la surface de jonction de son corps avec celui du coursier ou par le seul mouvement de sa volonté qui eût été reliée à celle du coursier par une liaison invisible mais indéfectible.

3

Une fonte pour un arc avait été cousue sur la peau du cheval, à l'avant-main du cheval, et la cicatrice de la couture était ancienne et elle était boursouflée et elle était dure et elle était insensible et la peau de la cicatrice était dépilée et elle était grise et elle était écaillée d'infimes squames blanches de peau morte et le fil en tendon utilisé pour la suture entre le cuir de la fonte et la peau du cheval s'était résorbé avec le temps ou alors il avait été recouvert et absorbé par le bourrelet de peau que faisait la cicatrice et la fonte semblait désormais parfaitement attachée à la peau de l'animal, comme si la fonte avait été un appendice naturel qui se fût développé durant la croissance de l'animal et qui se fût élargi en même temps que la taille de l'animal et c'était une poche large et profonde en cuir de cerf et un carquois de flèches lui était accolé par un système de broche en os et le carquois était pareillement en cuir de cerf, et l'arc était un arc droit mais court taillé dans un bois exotique et brun dont les veines minces et noires faisaient des madrures qui imitaient la terne parure d'un gibier ailé, et la corde de l'arc était faite de trois brins torsadés et de coloris distincts, et les empennages des flèches étaient tous issus des plumes d'un aigle mais les motifs en étaient différents selon qu'ils étaient ceux de rémiges ou de rectrices.

Emmett Grogan - *Ringolevio*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Frank Reichert

L'échappée - 25 €



Nul autre homme n'a consumé sa vie avec autant d'ardeur qu'Emmett Grogan. Et ne l'a contée avec autant de talent.

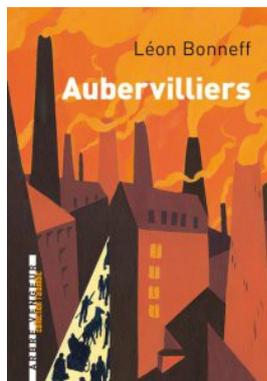
Né à New York en 1942, ce personnage flamboyant a grandi à Brooklyn entre pauvreté et parties de Ringolevio. Héroïnomane à 13 ans, cambrioleur à 15, exilé en Europe à 17 après quelques mois de prison, Grogan découvre Paris en pleine guerre d'Algérie, les Alpes et la montagne, la *dolce vita* en Italie. Puis direction Dublin où il s'engage dans l'IRA et renoue avec ses racines irlandaises. De retour dans son pays natal, il s'installe à San Francisco. Là, dans le quartier hippie de Haight Ashbury, avec quelques amis survoltés venus du théâtre, ils fondent en 1966 le légendaire groupe des Diggers. Ces jeunes révoltés vont être de tous les combats politiques, distribuer des vivres et des vêtements et faire de la rue un terrain de fête et d'expérimentation sociale.

Dix ans plus tard, en 1978, après des années d'errance, Emmett Grogan meurt d'une overdose. Il n'y avait pour lui pas de temps à perdre car « aujourd'hui est le premier jour du reste de ta vie ». Le jeu. La lutte. La vie. *Ringolevio*.

Au détour des pages de cette extraordinaire autobiographie, on croise les grandes figures de la contre-culture américaine des années 1960 : Angela Davis, Bob Dylan, Allen Ginsberg, William Burroughs, Jack Kerouac, Neal Cassady, les Hell's Angels, les Panthères Noires... et l'on sent le souffle, comme nulle part ailleurs, d'une époque explosive.

Léon Bonneff - *Aubervilliers*

L'Arbre vengeur - 19 €



« Dans la banlieue nord de Paris, il y a une ville terrible et charmante. En elle, confluent les déchets, les résidus, les immondes sans nom que produit la vie d'une capitale. C'est Aubervilliers-la-Poudrette et Aubervilliers-la-Fleurie, la ville aux deux figures, l'antique et la moderne, la chaudière de l'Enfer et la corbeille du Printemps ».

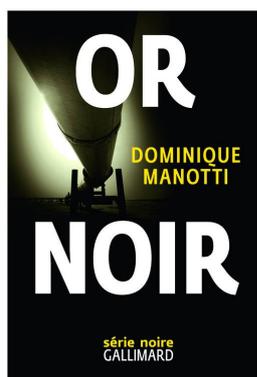
À deux pas des boulevards dits modernes, la révolution industrielle continue ses ravages à l'aube du XXe siècle. On y survit, on y crève dans les effluves d'un capitalisme impitoyable pour des êtres humains trimant à en mourir à deux pas des champs et des vergers.

Pilier de la grande littérature prolétarienne, *Aubervilliers*, plein d'empathie, de colère et parfois d'humour, restitue la vie de ce faubourg et de ses figures fières et misérables. Cet admirable livre-chronique d'une ville et d'une classe sociale, écrit à hauteur d'homme, nous rappelle que la littérature sait parfois se faire l'écho puissant d'un monde où manquent les mots. Il ouvrira la voie à toute une génération d'écrivains engagés.

Léon-Aron-Mathias Bonneff dit Léon Bonneff (1882-1914), écrivain prolétarien voué à la défense de la classe populaire, a illustré dans ses reportages, notamment dans *L'Humanité*, et dans ses livres, les conditions de vie des ouvriers et du lumpenprolétariat. Avec son frère Maurice (1884-1914), auteur de *Didier, homme du peuple*, il a signé Bonneff leurs enquêtes, *La vie tragique des travailleurs* (1908) et *Les métiers qui tuent* (1905) qui constituent, après les livres d'Émile Zola, un jalon majeur de la littérature engagée.

Dominique Manotti - *Or noir*

Gallimard – 17,5 €



Marseille, 1973. Le commissaire Daquin, vingt-sept ans à peine, prend son premier poste au commissariat de l'Évêché, et découvre une ville ensanglantée par les règlements de compte qui accompagnent la liquidation de la French Connection, des services de police en guerre larvée les uns contre les autres, et la prolifération de réseaux semi-clandestins comme le SAC ou la franc-maçonnerie.

Il enquête sur l'assassinat d'un ancien caïd de la drogue et de son associé, un vétéran des services secrets, tous les deux reconvertis dans les affaires ; assiste à la naissance mouvementée d'un nouveau marché des produits pétroliers, à l'ascension fulgurante des traders assoiffés d'argent frais qui le mettent en œuvre ; et constate que les requins les plus dangereux ne sont pas ceux que l'on croit...

Dominique Manotti, née en 1942 à Paris, a enseigné l'histoire. Ses précédentes publications sont *L'Honorable société* (avec DOA, Gallimard, série Noire), *L'évasion* (Gallimard, série Noire) et *Le rêve de Madoff* (Allia).

Célia Houdart - *Gil*

POL - 12,5 €



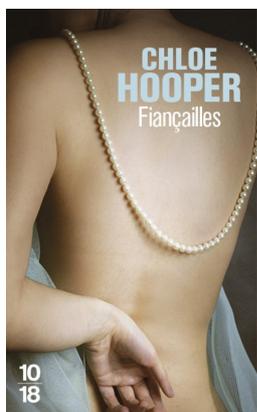
L'été de ses dix-huit ans, un jeune pianiste reconnaît une chanson que diffuse un autoradio. Il se met à chanter. Son chant brille comme une énigme devant lui. Encouragé par ses professeurs au Conservatoire et guidé par son intuition, Gil quitte un instrument, le piano, pour un autre, la voix, qui se confond avec lui-même. On suit la formation du jeune ténor, on pénètre avec lui dans les coulisses du monde de l'opéra. Au plus près des corps et des visages. Apprentissage des rôles et découverte de soi. *Gil* est le roman d'une voix. Le portrait d'un talent et d'une inquiétude. Une vie faite de patience et de doutes qu'incarnent...

Après des études de lettres et de philosophie et dix années dédiées à la mise en scène de théâtre expérimental, Célia Houdart se consacre à l'écriture. Depuis 2008, elle compose en duo avec Sébastien Roux des pièces diffusées sous la forme d'installations ou de parcours sonores. Elle a été lauréate de la Villa Médicis hors-les-murs, de la Fondation Beaumarchais-art lyrique, du Prix Henri de Régnier de l'Académie Française (2008) pour son premier roman *Les merveilles du monde* et du Prix Françoise Sagan (2012) pour *Carrare*.

Chloé Hooper - *Fiançailles*

Traduit de l'anglais (Australie) par Florence Cabaret

10/18 - 7,5 €



Anglaise exilée à Melbourne, Liese s'échine dans une agence immobilière. Résolue à quitter le pays, mais criblée de dettes, elle s'adonne à des jeux érotiques tarifés avec Alexander, riche homme d'affaires qui ignore tout de son double jeu. De plus en plus mal à l'aise, elle accepte pourtant un week-end dans son domaine au coeur du bush. Rien ne se passera comme elle l'avait imaginé... Un thriller psychologique subtil qui explore avec une virtuosité haletante le territoire énigmatique du désir et l'immense pouvoir de la fiction. Fascinant.

Agée de 29 ans, Chloé Hooper a grandi à Melbourne avant d'aller étudier à New York. Elle a suivi des cours de creative writings et a commencé *Un vrai crime pour livre d'enfant*, son premier roman, à la fin de ses études. Il a été unanimement salué par la critique anglo-saxonne à sa parution en 2002 et sélectionné pour le Orange Prize. Chloé Hooper a depuis écrit *Grand homme : mort et vie à Palm Island* et *Fiançailles*.

Mika Etchebéhère - *Ma guerre d'Espagne à moi*

Milena/Libertalia - 18 €



« Je suis incapable de trouver une autre occupation que celle de me faire tuer. Je n'ai pas, comme les miliciens, le droit de traîner dans les bars pour écouter les jours et les nuits sans combats. Mon statut de femme sans peur et sans reproche, de femme à part, me l'interdit. Mes convictions personnelles aussi me l'interdisent. Alors il ne me reste qu'à me plonger dans le manuel de formation militaire que j'essaie d'apprendre par cœur... »

C'est l'un des textes les plus forts sur la guerre d'Espagne.

Écrit par Mika Etchebéhère (1902-1992), une femme qui dirigea une colonne du Parti ouvrier d'unification marxiste (POUM) en 1936-1937. On y croise des minoritaires, des anarcho-syndicalistes et des marxistes antistaliniens, tous habités par la conviction d'imminents lendemains qui chantent.

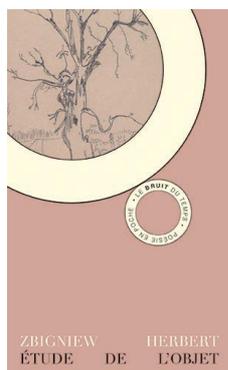
La première édition de ce livre rédigé en langue française par une internationaliste argentine qui a fini ses jours à Paris date de 1976 (Denoël). Maurice Nadeau avait alors favorisé sa publication. Le texte a ensuite été republié en format poche par Actes Sud en 1999, dans la collection « Babel Révolutions », sans le moindre appareil critique. Cette édition, la plus complète, la plus soignée, la plus luxueuse, doit tout au travail conjoint des éditions Milena et des éditions Libertalia.

POÉSIE

Zbigniew Herbert - *Étude de l'objet*

Traduction du polonais par Brigitte Gautier

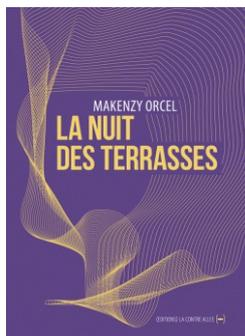
Le Bruit du temps - 8 €



Éric Chevillard présente ce recueil, le troisième du poète, que nous avons publié en 2011 dans le tome I des Œuvres poétiques complètes traduites par Brigitte Gautier. *Étude de l'objet* (1961) est un titre programmatique. Zbigniew Herbert dans ce recueil prend effectivement le parti pris des choses, avec moins de rigueur et de rhétorique que Ponge mais avec une intelligence intime de leur être, même lorsque celui-ci n'a rien à révéler que son irréductible altérité : « les cailloux ne se laissent pas apprivoiser / ils nous regarderont jusqu'à la fin / d'un œil calme très clair ». Le monde attend du poète qu'il le nomme et l'arrache à ce silence d'épouvante et de nuit dans lequel il tourne absurdement parmi les astres morts : « même la baleine réclame son portrait ». Elle réclame son poème. Quant à l'homme, prisonnier du « lit étroit de [son] corps », il lui reste à rêver « l'objet qui n'existe pas » pour créer le monde à son tour. Or le mot lui-même n'est-il pas cet objet qui n'existait pas et soudain existe si bien qu'il ordonne le monde ?

Makenzy Orcel - *La Nuit des terrasses*

La Contre allée – 9 €



« J'ai commencé à fréquenter les bars, donc boire, très tard dans ma vie. Pour une raison très simple, il faut payer après avoir consommé... Aujourd'hui dès que j'arrive dans une ville, la première chose qui me vient à l'esprit, c'est d'aller faire la tournée des bars. Carrefour de toutes les occurrences. Des histoires, aussi banales soient-elles parfois, qui hantent toute une vie. Depuis bientôt une décennie c'est devenu un de mes endroits préférés. Et Dieu sait combien j'en ai fait dans mes voyages. J'ai voulu faire un livre pour habiter, aborder autrement ces vécus...

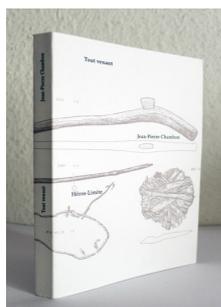
Tous les poèmes du recueil *La nuit des terrasses* forment ensemble une seule plongée à travers ces espaces réels ou imaginaires, pour combiner non seulement ces instantanés, ces souvenirs disparates, mais aussi inviter l'autre à sortir sa tête de son verre, à la convivialité. Le verbe « boire » ne se conjugue-t-il pas mieux ensemble ?

La nuit des terrasses célèbre l'instant, la rencontre des corps et l'amitié. »
M.O.

Makenzy Orcel est né en Haïti en 1983. Aux lendemains du tremblement de terre qui a secoué Port-au-Prince avec la même force destructrice que la bombe d'Hiroshima, Makenzy Orcel a écrit *Les Immortelles* (Zulma 2012) pour dire la folie de vivre malgré l'épouvante autant que pour livrer le plus insolent témoignage face à l'apocalypse.

Jean-Pierre Chambon - *Tout venant*

Héros-Limite – 18 €

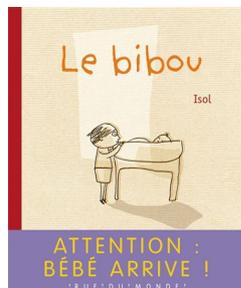


Dans la fuite insensée des jours, essayer de capter comme le scintillement du temps. (...) Ecrits sur le motif, ou marmonnés de mémoire, ces poèmes espèrent dans leur concision faire tenir le fragment d'un monde, et au final composer un univers par leur constellation multicolore. Se promènent sous ce ciel un poète fantôme, un amateur de nuages, des silhouettes familières, des passants peu considérables et quelques animaux. Tout se passe – presque rien – dans une cuisine ou une chambre, dans la rue ou la forêt, au bord du fleuve ou de l'évanouissement, sous le vent, la neige, la pluie ou le soleil. « Le bonheur de noter des "riens" quand il y a un certain bonheur à vivre », écrivait Paul de Roux. Et même quand l'existence est tourment.

JEUNESSE

Isol - *Le bibou*

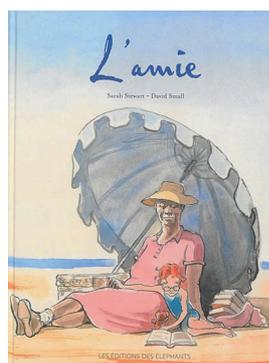
Rue du monde – 17,5 €



Voici une histoire tirée de faits réels, bien réels : un bibou débarque, bousculant toutes les habitudes de la famille, tel un extraterrestre auquel on ne comprend rien. Le bibou veut tout apprendre du monde. Et nous, on doit tout apprendre de lui. Une palpitante aventure commence...

Sarah Stewart et David Small - *L'amie*

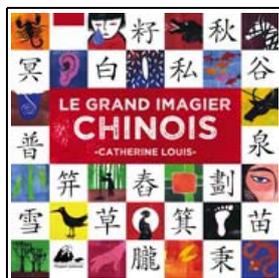
Les éditions des Eléphants – 15 €



« La réédition d'un album d'une sensibilité rare qui met en scène l'amitié et la tendre complicité d'une fille et de sa nourrice. Dans une grande et riche demeure américaine, en bordure d'océan, une fille partage ses journées avec sa nourrice, selon un rituel immuable : tâches ménagères le matin, baignades l'après-midi. Mais un jour, Belle échappe à la vigilance de Béa et s'en va seule vers l'océan... Autobiographique, "ce livre est dédié à toutes les personnes à travers le monde qui ont un jour sauvé la vie d'un enfant parce qu'elles étaient attentives quand d'autres ne l'étaient pas". » Librairie Ombres blanches

Catherine Louis - *Le Grand imagier Chinois*

Picquier – 25 €

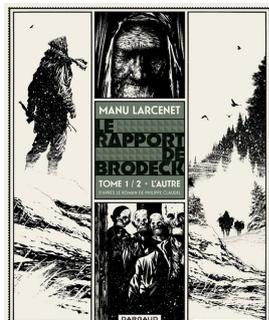


Savez-vous qu'en chinois, être sourd s'écrit avoir un dragon dans l'oreille ? Que se précipiter s'écrit un cheval qui rue dans une porte ? Et que pour écrire le caractère aimer, on place côte à côte la femme et l'enfant ? Voici plusieurs centaines de caractères chinois, regroupés sous une quarantaine de « clés » : la clé de l'homme, de l'arbre, du bambou, de l'eau, de la main, du poisson ou du chat... L'ensemble compose une somme fascinante, gaie, instructive, pour comprendre, butiner page après page, regarder de près et en détail, rêver, jouer, imaginer.

BANDE DESSINÉE

Manu Larcenet - *Le Rapport de Brodeck (tome 1/2)*

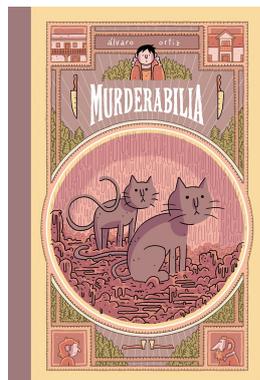
Dargaud - 22,5 €



Manu Larcenet s'attaque pour la première fois à une adaptation, celle du chef-d'oeuvre de Philippe Claudel, *Le Rapport de Brodeck*. Mais lorsque l'auteur de *Blast* et du *Combat ordinaire* s'empare du texte, c'est pour le faire sien et lui donner une nouvelle vie, éclatante, sombre et tragique. Des pages d'une beauté stupéfiante, magnifiant la nature sauvage et la confrontant à la petitesse des hommes ; une plongée dans les abîmes servie par un noir et blanc sublime et violent.

Álvaro Ortiz - *Murderabilia*

Rackham - 21 €

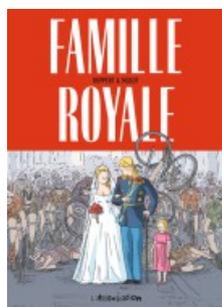


Le jeune Malmö Rodríguez a vite abandonné ses études, habite avec des parents qu'il déteste, est sans emploi mais ne cherche pas du travail. Il voudrait être écrivain, mais il n'écrit presque jamais. Tout ce qu'il possède ce sont deux chats noirs, héritage d'un oncle qui vient d'être terrassé par un infarctus. À première vue, on les prendrait pour des chats quelconques, mais un étrange personnage est disposé à les acheter en échange d'une coquette somme d'argent. Malmö accepte le marché, saute sur un bus et part livrer les chats au mystérieux acheteur, sans se douter que cette rencontre va changer sa vie pour toujours.

Après l'étonnant *Cendres* (publié en 2012 chez Rackham, et réimprimé en mai 2015 dans une nouvelle édition, cartonnée et toilée), Álvaro Ortiz peaufine son très personnel style narratif dans un thriller qui mélange gore, humour et coups de théâtre et qui se lit d'une traite jusqu'à l'inattendu dénouement final.

Ruppert et Mulot – *Famille royale*

L'association - 21 €



Une princesse danoise délaissée par son prince, profite de son passage à Paris pour consulter, avec son amant qui ne la délaisse pas moins, un célèbre sexologue. On ne tarde pas à découvrir que le sexologue et l'amant sont de mèche pour se faire offrir par la riche princesse, pistolet incrusté de diamants et autre canne en or sertie d'émeraudes, autant d'accessoires ostentatoires et suggestifs qui donnent le ton de l'analyse entreprise par le couple. Mais bientôt l'irruption vaudevillesque du prince en pleine séance met brutalement fin à la thérapie. S'ensuivront prises d'otage, meurtres, kidnapping...

Dans ce récit où le sexe et l'argent sont les ressorts d'une intrigue fantasmagorique, Ruppert et Mulot font de cette famille royale tenaillée par les conventions, des héros de la transgression. Tout est mise en scène, métaphore et symbole, et le lecteur goûtera aussi bien l'humour corrosif du duo que son sens des compositions qui lui est si caractéristique.

ESSAIS

Virgile Stark - Crépuscule des bibliothèques

Les Belles lettres - 17 €



L'autodafé symbolique a commencé. La nuit tombe sur l'esprit. Une fournaise barbare s'élève dans le pâle horizon de la culture. Le papier brûle. Les livres brûlent. Nos livres. Nos bibliothèques, emportées par la Vague numérique. Sur leurs ruines, on construit des « troisièmes lieux », des « hyperlieux », des « learning centers », des « bibliothèques 2.0 ». On ne jure que par la « dématérialisation ». Tout doit être immolé d'urgence à l'Écran Total ; et tant pis si la civilisation de l'imprimé s'effondre, tant pis si les lecteurs sont consumés par la flamme innovante. Le Progrès n'est pas nostalgique. On oubliera. On peut tout oublier. Qui regrettera le passé ? Il n'y a plus de « temples du savoir », mais des biblioparcs où l'homme moderne assouvit son besoin de distractions ; il n'y a plus de « gardiens du Livre », mais des techniciens enragés, fossoyeurs de leur propre héritage.

Virgile Stark est bibliothécaire. Il a passé plus de dix ans à la Bibliothèque nationale de France, au coeur des grandes mutations du livre et du projet numérique.

Monal Chollet - Chez soi

Zones - 17 €



Le foyer, un lieu de repli frileux où l'on s'avachit devant la télévision en pyjama informe ? Sans doute. Mais aussi, dans une époque dure et désorientée, une base arrière où l'on peut se protéger, refaire ses forces, se souvenir de ses désirs. Dans l'ardeur que l'on met à se blottir chez soi ou à rêver de l'habitation idéale s'exprime ce qu'il nous reste de vitalité, de foi en l'avenir. Ce livre voudrait dire la sagesse des casaniers, injustement dénigrés. Mais il explore aussi la façon dont ce monde que l'on croyait fuir revient par la fenêtre. Difficultés à trouver un logement abordable, ou à profiter de son chez-soi dans l'état de « famine temporelle » qui nous caractérise. Ramifications passionnantes de la simple question « Qui fait le ménage ? », persistance du modèle du bonheur familial, alors même que l'on rencontre des modes de vie bien plus inventifs...

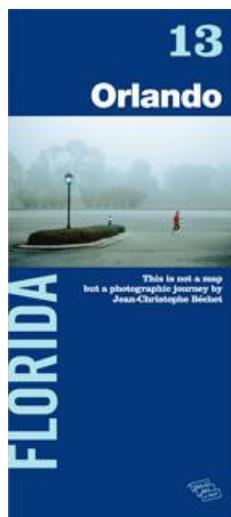
Autant de préoccupations à la fois intimes et collectives, passées ici en revue comme on range et nettoie un intérieur empoussiéré : pour tenter d'y voir plus clair, et de se sentir mieux.

Mona Chollet est journaliste au *Monde Diplomatique* et co-animatrice du site « peripheries.net », Elle a notamment publié *La tyrannie de la réalité* (Calmann-Lévy, 2004 / Folio – Gallimard, 2006) et *Rêves de droite. Défaire l'imaginaire sarkozyste* (Zones, 2008).

ARTS

Jean-François Béchét - *Florida*

Poetry Wanted - 16 €



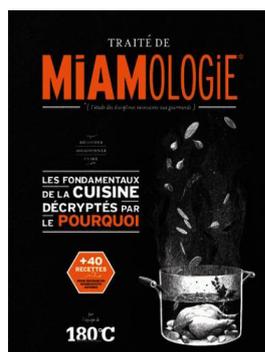
« Orlando n'est pas une ville. Autoroutes, longues avenues, nombreux parcs d'attraction et un petit centre d'opérette qui jouxte des ghettos à éviter. Comment raconter une ville qui n'existe pas ? Avec le décalage horaire, je suis réveillé tôt. Je sors de l'hôtel. Je me retrouve sur International Drive dans un décor de série télé. Il est 6 h du matin. Dans la rue, il ne se passe rien. Tout semble aseptisé, noyé dans le brouillard matinal. Une vie au ralenti. Avant l'ouverture des magasins, je photographie, je marche, je regarde. Je me fixe une heure de prise de vue. Jusqu'à 7 h, moment où le buffet de l'hôtel ouvre pour le breakfast. Au fil des matins, je commence à repérer plusieurs trajectoires humaines qui se croisent et s'ignorent. Entre 6h et 7h, la vie sociale se met en place, petit à petit. Comment raconter en images ces trajectoires urbaines parallèles ? Je suis allé quatre fois à Orlando. Et chaque fois, j'ai photographié pendant une heure, de 6h à 7h du matin. » J.-F. B.

Poetry Wanted est une maison d'édition spécialisée dans la photographie. "Texas" inaugure notre collection THIS IS NOT A MAP. Des cartes parfaitement inutiles qui célèbrent la rencontre d'un photographe et d'un lieu. Poetry Wanted a été fondée en 2013 par Rémi Noël.

CUISINE

Stéphane Lagorce - *Traité de miamologie*

180°C - 25 €



Pourquoi découper comme ceci ou comme cela, quels types d'assaisonnements utiliser, quelle est la meilleure cuisson à faire ? L'équipe de la revue 180°C présente son premier livre avec une grande ambition : apprendre à tous à cuisiner en renouvelant de fond en comble le genre vétuste du « cours de cuisine » ! La Miamologie va rafraîchir le concept même du livre de cuisine en donnant enfin une chance au lecteur de quitter le rôle passif dans lequel il est traditionnellement assigné.

Ce cours est enrichi par un cahier de recettes spécialement conçues pour l'occasion, mettant en application gourmande les techniques abordées. Elles seront généreuses, accessibles et surtout délicieuses ; toutes issues du savoir-faire reconnu de 180°C.